

Presque rien

Mon monde



Jacques Lebourgeois

Jacques Lebourgeois

Presque rien

Mon monde

© Jacques Lebourgeois, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1818-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

N'être rien et le rester.

“N'être rien et le rester“, c'est le thème sur lequel un ami a lancé l'idée d'écrire des textes.

Je crois que c'est arrivé par hasard lors d'une conversation avec un cousin à lui. Ils ont dû entendre cette étrange citation, suffisamment étrange pour qu'elle retienne leur attention et leur donne l'idée saugrenue de la retenir comme thème de départ à une série de textes qu'ils écriraient.

Quand il m'en a parlé, cela a tout de suite fait écho en moi. J'ai eu envie de tenter de participer à leur défi.

Écrire est un souhait que j'avais de longue date. J'avais la sensation d'avoir plein de vécu et de ressenti en moi qui avaient besoin de s'exprimer et logiquement l'écriture pouvait être un bon moyen.

Olivier m'a donné l'opportunité d'oser commencer à écrire en participant à ce défi.

C'est ainsi que ça a commencé.

13 à table.

“13 à table” est un recueil de nouvelles éditées par les Restaurants du Cœur. En 2024, “13 à table” a fêté ses 10 ans. Le thème de cette édition était "j'ai 10 ans". J'ai commencé la lecture. Et là, la première nouvelle de Philippe Besson me frappe en plein cœur.

À 10 ans, il fait sa communion solennelle puis perd doublement l'innocence de l'enfance.

En premier par la prise de conscience de son homosexualité quand il entend pour la première fois l'insulte PD qu'on lui adresse dans la cour du collège dans une société sans internet, sans téléphone ; une société où il n'y a pas moyen de savoir ce qu'est l'homosexualité ni même qu'elle existe même si on la ressent et si a posteriori on comprend et on reconnaît les signes précurseurs.

C'est aussi à ses 10 qu'il prend conscience de la mort, phénomène resté abstrait jusque là, avec la mort de son cousin de 8 ans son aîné.

C'était en 1977.

Moi, en 1977 je n'avais pas encore 10 ans mais je m'en rappelle également comme un début de sortie de l'innocence.

Avant je vivais dans une véritable insouciance où ma famille nombreuse dont j'étais le 6ème, petit dernier arrivé très en retard, me procurait une enfance heureuse faite de week-ends à la campagne, de grandes vacances d'été à la montagne... pas de questions à se poser, juste à se laisser vivre, heureux.

Ce sont ces moments où le monde est notre monde, parfait car il n'en n'existe pas d'autres, la normalité y est alors notre quotidien où l'on peut vivre le temps présent, insouciant et heureux. L'idée même d'une anomalie n'existe pas encore.

C'est en 1977 que j'ai eu ma première prise de conscience de la diversité des modèles familiaux.

Mon père a eu un accident de voiture, grave, très grave. Alors qu'il revenait d'aller chercher mon frère Pascal pour le week-end, comme tous les week-ends,

de son établissement spécialisé, il a loupé un stop.

Pascal est mon frère juste avant moi dans la fratrie, né 7 ans avant moi. Il est autiste. Il ne parle pas et ne communique qu'avec des cris, des sourires, des regards perçants ou des crises.

Quand il est énervé, il commence par se frapper et s'il n'arrive pas à se calmer il peut s'en prendre à nous notamment en nous tirant très fort les cheveux.

Il m'a moins souvent tiré les cheveux qu'à mes frères, il s'attaquait moins au petit.

Il n'était pas vraiment un compagnon de jeu, mais il était toujours là. Je n'aimais pas quand il s'amusait à démolir mes constructions. Ça le faisait beaucoup rire. Bref une enfance tout à fait normale et heureuse.

Le jour de l'accident, mon père venait d'apprendre que l'établissement spécialisé de Pascal refusait de continuer à l'accueillir car Pascal, qui avait 13 ans, devenait trop violent et perturbait trop le fonctionnement de l'établissement.

Lundi, il ne pourrait pas revenir. Et mon père a loupé un stop sur la route du retour. La voiture a été projetée contre le mur de la maison qui faisait face au stop.

Pascal à son habitude était allongé sur la banquette arrière, en 1977 la ceinture de sécurité n'était pas obligatoire. Il n'a rien eu.

Mon père est parti au CHU de Caen, il est resté longtemps dans le coma. Je ne sais pas combien de temps. Très longtemps de mon point de vue.

C'est alors qu'on m'a expliqué que Papa avait eu un très grave accident, que peut-être il ne reviendrait pas.

Première entorse à mon monde normal. Un être proche peut disparaître.

Et puis il y a eu les mois qui ont suivi... la vie dans l'appartement du lycée, Papa était intendant du lycée. La vie dans l'appartement avec Pascal et sans Papa fut très différente.

À Litteau, notre maison de campagne pour le week-end, toutes les fenêtres étaient grillagées pour éviter les jets de pierre. Il y avait occasionnellement quelques carreaux remplacés par des cartons ou des planches de bois. Mais cela faisait partie de la normalité, de ma normalité.

À Saint-Lô, dans l'appartement du lycée, rien n'avait été anticipé pour recevoir Pascal. Dans mon souvenir, en quelques semaines l'appartement a été totalement

saccagé, il n'y avait plus de fenêtres sans morceaux de carton pour remplacer les carreaux, plus de lustres au plafond.

Là, ça n'était pas normal. Ce fut ma deuxième prise de conscience : il n'y a pas un grand frère autiste qui cause des misères dans toutes les familles !

Finalement Papa a fini par revenir et Pascal a retrouvé un établissement d'accueil, moins adapté à l'autisme. Mais cette parenthèse a été une première entorse à ma normalité.

Puis la vie a repris un cours normal, j'ai retrouvé mon petit bonheur. Cette première parenthèse n'était peut-être rien et pouvait peut-être le rester.

Vous allez me demander quel est le lien avec la nouvelle de Philippe Besson ?
Aucun en vrai.

Plus exactement, ces 10 ans en 1977 ne m'ont pas rappelé mon année 1977 mais mes 10 ans à moi, ma communion solennelle et tout le reste.

Je me souviens très bien de ma communion solennelle, ce dimanche matin, où le prêtre était venu me trouver pour me dire que j'étais courageux.

Et j'avais fondu en larmes.

Le soir, mes frères sont sortis parcourir les rues de la ville en voiture en klaxonnant pour exprimer leur joie. Le visage de François Mitterrand était apparu sur l'écran de télévision ce 10 mai 1981. Et moi je ne comprenais pas grand-chose. Ma vie normale venait d'en prendre un bon coup.

Le mercredi 6 mai qui avait précédé, j'avais fait un cauchemar. Mes parents s'étaient absentés pour aller à l'enterrement d'un oncle. Je dormais avec mes petits cousins chez des amis de ma marraine. Et le jeudi matin je me suis réveillé en pleurs, j'avais rêvé que mon père était mort. C'était la première fois que j'avais autant de mal à me débarrasser d'un rêve. J'ai dû me forcer à me raisonner pour réussir à arrêter les larmes et éviter d'arriver au petit déjeuner en pleurs, cela aurait été trop honteux.

Le jeudi matin, je suis allé à l'école. J'aurais dû revoir ma marraine et mes parents et je me sentais bizarre.

À l'école, Rodolphe, ami qui avait perdu son père un an plus tôt, est venu s'inquiéter de savoir si mon père était mort... non c'est mon oncle.

Mais le midi, quand, au lieu de rentrer à pied comme d'habitude, j'ai vu ma sœur sortir de la voiture de mon parrain lyonnais, j'ai su. Ils n'ont rien eu à me